

proportionnés à ses forces; si vous le laissez vivre au grand air, ses membres deviendront nerveux et souples; on ne saura ce qu'il faudra le plus admirer à dix-huit ans, ou de sa force ou de son élégance. En vain l'on substituerait aux travaux des champs d'autres travaux, il semble qu'ils sont moins dans l'ordre providentiel, et l'expérience prouve qu'ils sont moins propices au parfait développement de l'organisme humain. Ainsi faut-il conclure, avec l'écriture, que "l'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler; mais le principal travail de l'homme, ce lui qui s'impose le plus à sa nature et à ses besoins, celui qui perfectionne le plus sa race, c'est le travail de l'agriculture."

Le révérend Père Herbreteau ne semble pas partager les opinions de ceux qui prétendent que les travaux corporels abrutissent l'âme.

"La vie du labourer, dit-il, est-elle donc favorable au développement des facultés intellectuelles? J'ose bien l'affirmer si on entend l'agriculture comme il faut, et si l'on n'exige point, non plus, une culture trop spéciale de l'esprit. Si d'un côté le cultivateur a moins de cette façon de citadine que l'on rencontre dans les grands centres, en revanche il semble garder le privilège de la droiture d'esprit et du bon sens. L'équilibre des facultés intellectuelles se perd plus aisément dans le tumulte des villes; la juste pondération des humeurs, au contraire, et les solutions toujours égales se conservent mieux dans les campagnes. Enfin, s'il est vrai, selon l'antique adage, que la perfection de l'homme comporte une âme saine dans un corps sain, il ne semble pas que nulle part, en dehors de l'agriculture, on en trouve mieux et les éléments et les conditions.

"En un mot, l'agriculteur fait son œuvre avec Dieu; il sème et Dieu arrose, il sarcle et labouré mais compte sur le soleil du bon Dieu pour faire mûrir la moisson. Impuissant à faire produire la semence, le cultivateur attend sa fortune de la protection divine et repose son espérance en ce Père du soleil qui donne le pain quotidien. Oh! c'est bien le cultivateur qui peut dire, en parlant de Dieu, cette divine parole: "*Pater meus agricola est*, mon Père est vraiment agriculteur."

Maintenant, messieurs, je dirai quelques mots sur une autre classe de personnes qui quoique loin de mépriser l'homme des champs, ne peuvent le voir autrement, depuis le matin jusqu'au soir, que couvert de sueurs, mangeant péniblement son pain et reprenant aussitôt après un maigre repas, un travail qu'il ne devra quitter qu'à la nuit tombante.

Messieurs, je ne viens pas ici blâmer l'économie et soyez persuadés qu'au contraire j'en suis un des adeptes les plus convaincus, et je partage pleinement avec vous l'opinion reçue que si l'économie chez le cultivateur n'est pas de chaque instant, il ne tardera pas à crouler; mais ce que je veux avancer, c'est que le cultivateur a droit aussi bien que tout autre, sinon plus, à une vie aisée, agréable et douce.

"L'économie, dit Montpetit, admet aussi certaines habitudes d'une vie très confortable. Ainsi, je veux voir sur la table du cultivateur des mets copieux et substantiels, et lorsqu'il revient fatigué une flamme bienfaisante pétillor dans son foyer. A certains jours de fête qu'il doit célébrer joyeusement, j'aime à trou-

ver sous son toit la généreuse hospitalité des temps antiques. Dans les longs jours d'été, qu'un peu de sommeil à midi répare ses forces. En résumé, les mœurs agricoles ont leur cachet spécial, mais elles ne comportent nullement, comme quelques personnes le supposent, la malpropreté, la grossièreté et l'ignorance. On peut vivre simplement et avoir une grande noblesse de sentiments, de manière et de langage. On peut avoir des bras vigoureux et une intelligence non moins active. On peut ne pas craindre de marcher sur la terre humide et aimer à tenir nette de fange la cour de ferme. On peut s'enrichir par une sage économie et exercer largement la charité. On peut travailler avec ardeur et trouver le temps du repos. Tel doit être le cultivateur simple et distingué."

Ces paroles que je viens de vous citer, Messieurs, sont celles d'un auteur auquel la matière agricole ne semble pas étrangère, et je veux bien m'en contenter sans poursuivre. J'ose croire qu'elles sont assez explicites pour convaincre des esprits aussi bien disposés que vous l'êtes.

D'un autre côté, pour rendre justice à la vérité, bien souvent, trop souvent peut-être, le cultivateur n'a-t-il pas à se frapper la poitrine et à reconnaître que s'il est sujet à quelques plaintes c'est bien sa faute, car nos hommes sincèrement adonnés à l'agriculture n'ont jamais diminué dans l'estime de leurs concitoyens; au contraire, ils en ont toujours été les privilégiés. Ainsi il ne tient qu'à l'agriculteur de prendre dans le monde un rang distingué; pour cela, qu'il ne s'imagine nullement que son état exclut toute manière polie. Qu'il emploie tous les moyens propres à améliorer son art, s'efforçant de rendre sa terre de plus en plus productive. En agissant de la sorte, il quittera bientôt la malheureuse routine qui est la principale cause de son malaise. Oui, l'amélioration, se lancer, dis-je, à grands pas dans la voie du progrès: voilà le moyen de devenir en peu de temps et comme citoyen et comme individu, le soutien le plus ferme sur lequel le pays peut compter.

Quant à nous, messieurs, membres de ce cercle St Isidore fondé dans le but de nous rendre utiles les uns aux autres, nous nous distinguerons surtout en ne nous écartant jamais de la voie que notre digne président lui-même nous a tracée; et cette voie elle se trouve tout indiquée dans cette magnifique et patriotique devise qui ne put jamais mieux être appropriée que par un enfant de la belle France: "Avec Dieu et pour la Patrie."

Veillées de Jacques.

(Suite)

A PROPOS DE CHEVAUX.

Pour terminer ses citations relatives au cheval canadien, Jacques nous en a tiré une plus courte et plus récente de l'excellent ouvrage publié, en 1886, par Chs Edw. Whitcombe, écrivain, ancien élève de l'école d'agriculture de Cirencester et cultivateur praticien dans l'Ontario, sous le titre: "*The Canadian Farmer's manual of Agriculture.*"

"Sans le rapport de la force, dit M. Whitcombe, de la souplesse, et de l'intelligence, alliées à une petite taille et à la sobriété, il n'y a probablement pas de race supérieure au monde."